

qu'il prêche par l'exemple. Il faut que dans tous les secteurs de la société, tous aient leur place.

Madame la Présidente, il est inadmissible qu'en 1990, je continue de recevoir des lettres de personnes à qui on refuse—et de quelle autorité, je vous le demande—le droit d'être différentes.

Je voudrais, à ce moment, vous lire un bref extrait d'une lettre de cinq pages que j'ai reçue d'une de mes commettantes. Je tiens à préciser que cette personne était employée au sein de la Fonction publique. Cette personne est au Canada depuis 25 ans maintenant et son seul défaut serait d'être une immigrante. Elle m'explique dans sa lettre qu'elle tente d'ouvrir la fenêtre d'une pièce enfumée par la cigarette. Je tiens à m'excuser du langage non parlementaire, mais il s'agit là d'une réalité de tous les jours pour certaines personnes.

• (1030)

Alors, je demanderai l'indulgence de la Présidence et de mes collègues. Je cite:

«J'ai demandé une permission pour ouvrir la fenêtre (vu que je n'avais pas le droit de toucher à aucune fenêtre ni à la porte et il a fallu toujours que je demande une permission—juste dans mon cas à moi—mais si jamais les autres employés (e) le faisaient, c'était correct. . . à ce moment-là, le nettoyeur saute sur moi en criant et en me traitant de «maudite immigrante, pourquoi ne retournes-tu pas dans ton pays de chameau, tu viens prendre notre place, toi ma maudite, tu vas pas rester longtemps ici.» Elle continue: «Je lui ai demandé: «Comment savez-vous que je ne resterai pas ici?» Il m'a répondu: «On me l'a dit et tout le monde le sait ma maudite toi là.» Je suis allée voir le directeur. . . il a rougi en me disant: «On est en démocratie, la majorité gagne.»

[Traduction]

Et la lettre se poursuit. Il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Je suis persuadée que tout le monde ici pourrait citer des cas de ce genre. Même nos blagues ont parfois une couleur ethnique et raciste. Nous ne pensons jamais aux répercussions qu'elles peuvent avoir sur les groupes visés.

Si le gouvernement tient vraiment à préserver l'unité de notre pays, il est grand temps qu'il condamne publiquement l'intolérance et les préjugés et qu'il se décide à promouvoir la compréhension et le respect parmi les Canadiens et entre les Canadiens et ceux qui aspirent à le devenir.

Le gouvernement doit faire de la promotion sociale. Il ne doit plus se contenter de réagir aux crises. Il doit se décider à tisser des liens entre tous les Canadiens, quels que soient leur âge, leur métier, leur culture, leur confession religieuse et leur race. Si c'est possible en temps de

guerre, pourquoi serait-ce impossible pour garantir la paix? Que doit-on en déduire sur le genre de société que nous avons?

[Français]

Je m'inquiète sérieusement lorsqu'une société est rendue à un point tel qu'un employé désabusé peut se permettre de donner la météo en faisant passer un message d'intolérance tel que, et je cite:

[Traduction]

«Aujourd'hui, ensoleillé avec passages racistes, suivis d'un ennuagement cet après-midi et risque d'averses de neige et de Nazis.» (*Today, mainly sunny with racists. Then clouding over this afternoon with a chance of flurries and Nazis.*)

[Français]

La transmission ayant été faite en anglais, j'ai cru bon de la laisser tel quel.

Madame la Présidente, partout à travers le Canada, l'intolérance est ascendante. Il faut maintenant cesser de le dire, de jouer à l'autruche en espérant que cela se dissipe. Il faut poser des gestes concrets. On ne peut plus se permettre d'attendre des solutions miracles. Le gouvernement doit agir et faire acte de présence et de soutien partout où ce geste positif est posé.

Madame la Présidente, comment peut-on tolérer des macarons racistes qui ont pour but de dénigrer un autre être humain? Sommes-nous devenus à ce point indifférents de ce qui se passe autour de nous? Quand le gouvernement va-t-il admettre que si petite que soit l'offense, un macaron, c'est si peu, l'offense demeure et que c'est souvent une accumulation de petits événements qui finissent par faire éclater la paix, tout comme l'eau qui gruge le rocher?

[Traduction]

Je ne crois pas devoir citer ici des cas d'intolérance et de discrimination, qui sont malheureusement chose courante. Je me contenterai de les condamner et d'exhorter le gouvernement à jouer son rôle et à promouvoir la compréhension et le respect entre les Canadiens.

[Français]

En terminant, j'aimerais citer un autre grand Canadien: «Si nous voulons être indépendants et fiers, il nous faut maintenir ce pays uni.»

M. Eugène Bellemare (Carleton—Gloucester): Madame la Présidente, j'aimerais féliciter la députée de Saint-Laurent—Cartierville (M^{me} Maheu) pour son excellent discours sur la citoyenneté canadienne et ce que cela veut vraiment dire. J'aimerais aussi féliciter le député de York—Centre (M. Kaplan). D'abord, sa motion:

Que la Chambre condamne l'intolérance et les préjugés présents dans la société canadienne qui attaquent la texture de la nation et ex-